

Locronan Mobilisation des opposants contre l'antenne-relais Orange

Le collectif, opposé à une antenne de 40 m de haut, s'est mobilisé, ce lundi matin, sur le chantier qui a commencé par le bornage du terrain. La vidéo sur letelegramme.fr

Concarneau

L'Imoca Apivia de Charlie Dalin mis à l'eau ce lundi

Départ pour le Vendée Globe le 8 novembre. **Sur letelegramme.fr**

Le Télégramme

Mardi 25 août 2020/ www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29



Maryse Honoré, infirmière à la retraite, dévoile dans son livre les dessous de son service, au Centre médico-psychologique infantile (CMPI), à l'hôpital Étienne-Gourmelen, à Quimper. Le Télégramme/Her-

Parole d'infirmière : « Il y a des rencontres qui vous remuent »

Maryse Honoré, 61 ans, a passé sa carrière d'infirmière au Centre médico-psychologique infantile (CMPI) à Quimper. Elle publie son livre, nourri des rencontres faites au cours des trente dernières années.

Hermine Le Clech

• « C'est un travail difficile mais en même temps il m'a énormément appris. Que ce soit de la part des enfants, de leurs parents ou des collègues qui m'ont entourée », confie Maryse Honoré, 61 ans. Infirmière retraitée, elle dévoile dans son livre les dessous de son service, au Centre (CMPI), à l'hôpital Étienne-Gourmelen, à Quimper. Le titre, « Quand il fêtera beau! Quand il fêtera blent, vous remuent et vous mettent chaud! », n'a pas été choisi au autravail », assure-t-elle. Elle se raphasard. Il cite les paroles d'un des enfants passés par les couloirs du CMPI. « On trouvait ça très poétique rière. « Je n'avais pas pris la mesure et c'est resté dans nos échanges entre soignants », explique la jeune retraitée, originaire de Morlaix.

La pédopsychiatrie, un travail d'équipe

La pédopsychiatrie, c'était « une vocation ». Entrée en 1983 à l'hôpital Étienne-Gourmelen, à Quimper, Maryse Honoré n'en est ressortie qu'une trentaine d'années plus tard. « J'ai découvert des choses que je ne soupçonnais pas concernant la rigueur et le travail en équipe que demande ce métier. Le parcours d'un patient n'est pas une relation unique entre un enfant et un soignant. C'est un travail qui se fait à plusieurs », explique-t-elle. L'ancienne infirmière se souvient encore de ces

médico-psychologique infantile enfants arrivés au CMPI dans des périodes douloureuses de leur vie. « Il y a des rencontres qui vous troupelle particulièrement d'un atelier de marionnettes, au début de sa carde ces activités thérapeutiques. Je pensais presque qu'elles étaient là seulement pour occuper les enfants. Ce jour-là, l'un d'entre eux m'a fait comprendre l'utilité de ce qu'on faisait, grâce à l'imagination que l'atelier développait chez lui. Ça a été un moment marquant, si bien que je m'y rapporte encore aujourd'hui ».

« C'est en parlant qu'on efface les représentations négatives »

Sous la forme d'un récit fictionnel, Maryse Honoré livre un condensé de ses expériences avec les enfants. Le héros, nommé Danny, « mélange plusieurs histoires, plusieurs traits de caractère des patients que j'ai pu croiser », explique l'ex-infirmière.

Elle cherche aussi à lever le voile sur un service méconnu du grand public. « Je veux faire connaître ce qui se passe dans la vie quotidienne en pédopsychiatrie. C'est en parlant qu'on efface les clichés et représentations négatives qui entourent encore ce milieu », déclare-telle. L'écriture est voulue accessible et « revient à l'essentiel, au-delà des procédures et protocoles ». Un objectif: « Donner du sens à nos pratiques pour qu'elles soient le plus opérante possible ».

« Replacer l'humain au cœur de l'institution »

La jeune retraitée plaide pour donner du temps au temps dans le processus de guérison. « On évolue de plus en plus vers l'urgence, vers un diagnostic rapide. On cherche à replacer l'enfant au plus vite dans un cadre ordinaire. Je pense qu'il ne faut pas précipiter les choses. La souffrance met du temps à s'estomper ». Elle parle des soins comme d'un « cycle ». Une routine bien huilée qui permet à l'enfant de trouver ses repères : « La guérison n'est pas quelque chose de magique. C'est long, c'est redondant mais ça permet aux patients d'acquérir une stabilité. C'est important de créer un quotidien ».

Trois ans après avoir pris sa retraite, Marvse Honoré reste attachée au service public. Elle souhaite « replacer l'humain au cœur de l'institution hospitalière ». La question est au centre des débats actuels, alors que les répercussions du confinement se font déjà sentir en pédopsychiatrie. « Il y a beaucoup de demandes pour peu de moyens, ce qui n'est pas nouveau. Il faut se rappeler que la mission première de l'hôpital reste d'accueillir les personnes les plus démunies et leur porter assistance », conclut Maryse Honoré.

Pratique

En librairie et sur internet : « Quand il fêtera beau! Quand il fêtera chaud!» aux éditions l'Harmattan. Prix : 18 €.

« Nous nous attendons à une situation différente »

L'Établissement public de santé mentale Gourmelen s'est préparé à un reconfinement. Son directeur et le président du comité médical font un point sur les dispositifs mis en place.

Entretien

Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen et Nicolas Chever, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

Lors du premier confinement et juste après, vous n'aviez pas eu de vague de nouveaux patients comme vous le craigniez. Sommesnous dans la même situation aujourd'hui?

Nicolas Chever: Les choses étaient un peu différentes. Pour certains, le premier confinement a conduit à une forme de repli qui était quelque chose d'habituel pour eux. Mais le climat n'est pas le même. On sent une forme de lassitude. Les règles ne sont pas claires, il y a plus d'incertitude. Et nous risquons aussi d'être plus sévèrement touchés par le virus que la première fois.

Yann Dubois: Hier (lundi 2 novembre), nous avons tenu notre cellule de crise. L'hôpital est en plan blanc depuis le début de la semaine dernière. Nous avons décidé de maintenir tous nos services: tous nos centres médico-psychiatriques (CMP) sont ouverts, les hôpitaux de jour, avec des groupes restreints, les visites à domicile. Notre objectif, c'est de ne faire aucune déprogrammation. Nous pensons que cette deuxième phase de confinement va conduire à de nouveaux décrochages de nos



Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne Gourmelen et Nicolas Chever, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

patients, voire l'arrivée de nouveaux patients.

Les visites sont donc toujours autorisées ?

Yann Dubois: Nous avons tiré les enseignements du premier confinement, après un gros retour d'expérience, cet été, avec tous les professionnels, des patients et des familles. Sur les hospitalisations longues, nous avons constaté que l'interdiction de visites pouvait être nuisible à

certains. Nous avons donc réautorisé les visites.

Avez-vous dédié des lits aux patients atteints du Covid ?

Yann Dubois: Nous sommes en mesure d'accueillir et d'hospitaliser des patients Covid, grâce à quatre lits isolés. Et nous pouvons monter à 17. Bien sûr, si le patient a des symptômes plus graves avec un besoin d'oxygène, nous le transférons sur le centre hospitalier.

Réalisez-vous des tests de dépistage dans vos services ?

Yann Dubois: Nous réalisons un test systématique lors de l'entrée d'un patient dans certains de nos services où se trouvent les plus fragiles (personnes âgées, handicaps lourds). Pour les autres, nous faisons remplir un questionnaire pour vérifier qu'il n'y a pas présence de symptômes ou risque d'être cas contact. Dès qu'il y a symptôme, nous faisons passer des tests grâce à une équipe formée pour cela.

Vous aviez mis en place une cellule de soutien téléphonique. Renouvelez-vous l'initiative?

Nicolas Chever: Comme nous maintenons tous nos services habituels ouverts, nous ne renouvelons pas cette cellule. Nous travaillons avec des médecins du secteur pour favoriser le lien entre les généralistes et notre établissement.

Comment pressentez-vous cette période ?

Nicolas Chever: On est confiants, notre établissement est dans une situation assez saine par rapport à bien d'autres, ailleurs sur le territoire. On a des médecins et des soignants, tous les postes sont pourvus.

Yann Dubois: Selon la situation, certains actes peuvent être décalés ou dégradés, mais un hôpital ne s'arrête iamais.

> Recueilli par Flora CHAUVEAU.

Nouvelle journée en faveur du don du sang, mardi

ETABLISSEMENT FRANCAIS DU SANG

Une nouvelle journée de sensibilisation au don du sang est prévue le 3 novembre.

PIDIO: DR

Une journée de sensibilisation au don du sang était organisée à destination du personnel de l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen et des étudiants de l'IFPS (Institut de formation des professionnels de santé), à l'initiative de deux professionnels de l'EPSM.

En partenariat avec l'Établissement français du sang de Quimper, deux navettes étaient mobilisées pour transporter les agents de l'EPSM et les élèves de l'IFPS vers la Maison du Don, rue Émile-Zola. Quarante-huit professionnels de l'EPSM ont répondu présent pour donner leur sang.

Une nouvelle journée d'action est prévue mardi 3 novembre. Près de cent professionnels devraient y participer. Chaque jour, six cents dons sont nécessaires pour répondre aux besoins en Bretagne.

Trente et un médaillés du travail à l'EPSM Gourmelen

• Trente et un employés de l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen se sont vus remettre la médaille d'honneur du travail, vendredi. Compte tenu des circonstances, il n'y a eu ni accolade, ni médaille agrafée sur la poitrine. Yann Dubois, directeur de l'établissement, a salué le travail des récipiendaires et s'est félicité de l'excellent comportement de tout l'hôpital dans « la tempête qu'il

vient de subir ». « Si une seconde vague arrive nous sommes prêts », a-t-il conclu.

Les médaillés

Ont reçu la médaille d'or : Isabelle Fauque, Nadine Kersulec, Sylviane Lan, Hélène Maillard et Henry Urvoy ; la médaille de vermeil : Denise Carn, Corinne Gestin, Danielle Hebert, Herveline Hénaff, Dominique Le Dréau et Didier Le Pape: la médaille d'argent: Laurence Bleuzent, Anne Blériot, Sandrine Cariou, Laurence Cabon, Chantal Cottin, Karine Cornic, Sophie Daniel, Murielle Darcillon, Marie-Pierre Gaonach, Régine Gloaguen, Sylvie Hascoët, Murielle Le Floch, Sophie Le Garrec, Christelle Mauboussin, Robert Mélennec, Christelle Percelay, Christine Pluquet, Valérie Stéphan, Pascale Puron et Alain Vue



Trente et un employés de l'hôpital Gourmelen ont été honorés. Les médailles n'ont pas été épinglées mais remises dans leur coffret.

Quimper

Une unité pour les troubles psychiques des ados

Installé sur le site de l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, le centre de jour accueille des adolescents âgés de 11 à 16 ans souffrant de troubles psychiques.

« Faire de la clinique du détail. » Voilà la philosophie prönée par l'équipe de l'hôpital de jour pour adolescents de l'hôpital psychiatrique Gourmelen. Ouverte depuis le 6 janvier, cette unité spécialisée accueille à temps partiel des adolescents âgés de 11 à 16 ans présentant des troubles psychiques et nécessitant des soins spécifiques. Ils sont actuellement une quinzaine à en bénéficier.

L'objectif visé : « Proposer une alternative entre l'hospitalisation complète et les simples consultations, détaille Mickael Kerbloch, cadre de santé. L'idée est d'accueillir les jeunes par petits groupes de cinq ou de six, sur des demi-journées. Ce fonctionnement permet de travailler sur leur anxiété sociale, qui s'est, pour certains, accrue durant le confinement. »

La famille, premier partenaire

Le travail autour de l'adolescent se fait en partenariat avec la famille, le millieu scolaire et, le cas échéant, les services médico-sociaux. « Un projet individuel est défini en équipe et en concertation avec le jeune patient et a famille », explique Mickaël Kerbloch. « On a souhaité qu'il y ait un travail systémique qui se mette en place avec les proches », abonde le Dr Françoise Morgant, pédopsychiatre et responsable de l'unité. « Ce qu'on veut, c'est élargir la prise en charge de l'ado. »

Les soins s'élaborent au sein de l'équipe dans une approche pluridisciplinaire impliquant psychiatres, psychologues, infirmières. Mais aussi, selon les besoins, d'autres professionnels de l'EPSM (établissement public de santé mentale) Gourmelen,



De gauche à droite : Charlotte, Pedro, Hélène et Armelle font partie de l'équipe de professionnels qui travaille à temps plein à l'hôpital de jour pour adolescents de Quimper.

ainsi qu'une enseignante. « Nous essayons au maximum d'amener les jeunes en dehors des murs, affirme Hélène Thass, infirmière. Notre but est de sécuriser l'accès à l'extérieur, mais aussi de les rendre plus autonomes, car cet accompagnement est ponctuel et n'a pas vocation à durant put le un redeference.

durer toute leur adolescence. »
Le travail thérapeutique s'articule ainsi autour d'ateliers créatifs (couture, poterie, peinture, musicothérapie...), d'activités corporelles et sportives (sport, fitness, thérapie par le che-

val...) mais aussi de sorties culturelles. La modiste Rachel Le Gall et le couturier quimpérois Pascal Jaouen leur ont ainsi ouvert les portes de leur atelier. « On a une jeune fille qui est très minutieuse et pour qui la broderie n'a aucun secret, on a donc décidé d'organiser une sortie, en accord avec ses parents », raconte Charlotte, dernière infirmière à avoir intégré l'équipe.

Un bémol toutefois, le budget. « 1 500 € pour faire tout ça, souligne Hélène Thass. L'une des solutions que l'on a trouvée, c'est de solliciter les entreprises. On a reçu plus de 9 000 € de matériel sous forme de dons. »

Autre point d'achoppement, la prise en charge des jeunes patients après 16 ans. « Ça reste encore la portion congrue de la psychiatrie, déplore l'infirmière. À Gourmelen, nous ne disposons pas d'unité dédiée à cette tranche d'âge. »

Léa ESMERY.



Le Quartier neuf de l'hôpital psychiatrique Gourmelen, construit à base de briques, de bois et de pierres.



Une des premières cellules pour « aliéné » dans le bâtiment historique de l'EPSM



Les douches qui servaient à l'hydrothérapie, où l'on alternait eau chaude et eau froide, dans le Quartier neuf.

A Gourlemen, retour vers le passé de la psychiatrie

Quelque 300 logements vont bientôt remplacer les bâtiments historiques de l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen. Plongée au cœur de cet ancien asile qui appartiendra bientôt au passé.

Ces cellules, ces murs défraîchis, ces patients depuis les années 1990. barreaux aux fenêtres... Bientôt, tout « Mais il hébergeait les services cela appartiendra au passé. L'Établis- administratifs de l'EPSM jusqu'à il y sement public de santé mentale a encore un an. » Le programme (EPSM) Étienne-Gourmelen vend ses immobilier prévoit d'y faire des apparbâtiments historiques. Ces prochaines années, les locaux seront transformés en logements. C'est une page de la psychiatrie qui se tourne. Michel Le Bras, de la direction de l'établissement, nous fait visiter ces lieux qui vont radicalement changer. Voire dis-

Le « dépôt pour fous et incurables

C'est le bâtiment originel du site, en forme de U. Celui qui fait face à la cour d'honneur - la palmeraie - et qui a ouvert ses portes en 1826. À l'époque, on ne parlait pas d'EPSM ni même d'hôpital psychiatrique. Non, il était question d'un « dépôt pour fous ou incurables dangereux », indique Michel Le Bras.

aussi qualifiés « d'aliénés ». « Jusqu'alors, ces gens étaient enfermés dans des prisons. En créant le dépôt près de l'hôpital civil voisin d'alors, leur situation s'améliore un peu : on les regroupe dans un lieu dédié. Leurs cellules font 6 m2. » Lors de son ouverture, le dépôt compte « 24 cellules et abrite 13 malades ».

La chapelle Saint-Athanase

Elle est presque cachée derrière les tilleuls et les saules. La chapelle Saint-Athanase - du prénom du médecin qui a dirigé l'asile de 1836 à 1857 - a été érigée en 1848. Un monument qui trouve tout son sens au sein du complexe psychiatrique à l'époque. En 1849, le docteur Follet estime que la chapelle permet de « parler à l'âme ».

À l'intérieur de la chapelle, trois tribunes en hauteur. « Elles étaient réservées aux médecins et aux pensionnaires importants. Les patients, eux, se mettaient en bas », raconte Michel Le Bras. Jusqu'au début des années 2010, on a célébré ici des En ce temps-là, les patients étaient messes ou des obsèques de patients. La chapelle est aujourd'hui désaffectée et en très mauvais état. Mais le projet immobilier prévoit sa conservation.

Le Quartier neuf

Le Quartier neuf date de 1892 et est construit à base de briques, de bois et de pierres. En son sein, on trouve Le bâtiment ne reçoit plus de un alignement de douches. « On y

pratiquait l'hydrothérapie, en passant de l'eau chaude à l'eau froide », résume Michel Le Bras.

Un peu plus loin dans le bâtiment, un panoptique, aussi appelé rotonde. « Une architecture qui vient tout droit du milieu carcéral », précise Michel Le Bras. D'un seul point d'observation, deux gardiens, constamment présents, pouvaient surveiller huit cellules. « Elles étaient souvent occupées par des patients en période d'observation avant admission. »

Le Quartier neuf, à l'origine bâti pour 110 lits, a accueilli jusqu'à 300 patients. Il a fermé ses portes à la fin des années 1980, après un incen-

Tous ces bâtiments sont les témoins d'une psychiatrie qui a évolué au fil des siècles. Dans quelques mois, tous seront rénovés, rafraîchis. Seules seront démolies des annexes, construites au cours des années 1970 et sans valeur architecturale. Le désormais ex-asile reprendra vie. Au beau milieu des 400 palmiers et des dizaines d'arbres centenaires remarquables que compte le site de Gour-

> Basile CAILLAUD et notre correspondant.



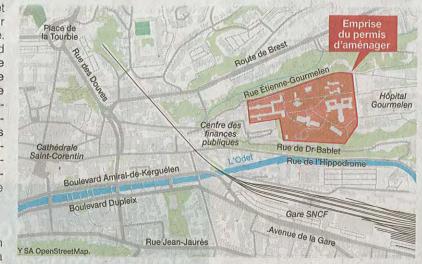
Une chambre du Quartier neuf (1892). Elle a accueilli des patients jusqu'à la fin des années 1980.

Gourmelen, un nouveau quartier à Quimper

La cession vient d'être officialisée et les signatures seront apposées sur les documents au mois d'octobre. L'OPAC Quimper Cornouaille prend possession de 8,5 ha. « Il s'agit de 19 % de la surface totale de notre établissement, sur une zone classée Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap), comptant une vingtaine d'arbres classés comme remarquables, dont la palmeraie, et nécessitant des contraintes et des obligations architecturales fortes pour l'acheteur », précise Yann Dubois, directeur du site.

300 logements prévus

Sur cette zone située sur un éperon rocheux, à cinq minutes à pied de la cathédrale, l'Opac va construire 300 logements en réhabilitant les bâtiments existants. 30 % seront destinés à la location et 70 % à l'accession à la propriété. Les façades, les arbres, la chapelle et la maison du directeur seront conservés. « Ces éléments expliquent pourquoi cette transac- patients vers plus d'inclusion dans la tion fut si longue et laborieuse, explicité. « Aujourd'hui nous avons en que le directeur. Démarrée en 1998, moyenne 234 personnes hospitalicinq directeurs vont s'acharner à sa sées à temps plein (1417 en 1980), d'une psychiatrie moderne.



L'Opac Quimper-Cornouaille prend possession de 8,5 ha.

PHOTO: OUEST-FRANCE

réussite ».

Au-delà de la cession de ce lieu historique, il y a une réelle volonté de la part des équipes soignantes de faire évoluer la prise en charge des

sachant que 82 % de nos patients ne mettent jamais les pieds sur le site et sont soignés en ambulatoire », rappelle Yann Dubois. Dans ce nouveau quartier ouvert sur la ville, qui mixera les populations et les générations, l'hôpital Gourmelen sera plus en mesure de concrétiser sa vision

Jeune chercheur, Anatole Le Bras fait parler les archives

Doctorant au Centre d'histoire de Sciences Po Paris, Anatole Le Bras s'intéresse aux fonds déposés par les hôpitaux. Ils sont d'une grande richesse, notamment ceux relevant de la psychiatrie, au tournant du XIXº et du XXe siècle. Lors de ses allers-retours entre la capitale et Quimper, il se plonge dans les archives de l'asile Saint-Athanase (Athanase Follet a été le premier directeur du futur EPSM Gourmelen).

« On trouve de nombreux docu-

ments, révèle le jeune chercheur. Des rapports médicaux, des comptes rendus, des lettres d'internés à leurs familles dont certaines sont être ballotté d'une institution à térie. Une étrange pathologie à même censurées par le corps médical. Il faut fouiller dans tout ça. » Par hasard, il est tombé sur le manuscrit d'un interné, Paul Taesch. Au fil des pages, il va découvrir un témoignage passionnant et émouvant sur l'univers psychiatrique de l'époque. « Né en 1874 d'un père inconnu et d'une mère morte en couches, Paul est interné à l'âge de 12 ans dans la section pour enfants aliénés de Bicêtre. Diagnostiqué épileptique, débile, hystérique ou encore dégénéré, il va



Anatole Le Bras devant la chapelle Saint-Athanase de l'EPSM-Gourmelen.

PHOTO: OUEST-FRANCE

l'autre, entre Paris, Ville-Évrard et mi-chemin entre simulation et folie. Quimper. » En poursuivant son On ne sait pas trop s'il est vraiment enquête aux Archives départementa- malade ou s'il simule afin de rester les. Anatole Le Bras livre une appro- dans cet établissement psychiatriche intéressante de la réalité asilaire à que, dans lequel il est moins miséla fin du XIX^e siècle. Entre les rigueurs de l'enfermement et la misère de la détention, Paul Taesch écrit son histoire et défie le corps médical en sou- donne accès à l'histoire de la psychiatenant qu'il n'est qu'un simulateur et trie du point de vue du patient. n'a jamais été malade. « En confrontant son discours à celui des médecins, on navigue aux portes de l'hys- CNRS.

reux qu'à l'extérieur. » Dans son livre, Anatole Le Bras porte un éclairage sur l'enfance aliénée au XIXe siècle et

Un enfant à l'asile, vie de Paul Taesch (1874-1914), aux éditions du



Le panoptique du Quartier neuf. Les décorations sur les murs sont l'œuvre d'étudiants en art qui se sont exercés ici ces dernières années. Photo: Ouest-France bre du Quartier neuf.



Des photos souvenirs, abandonnées sur le rebord d'une fenêtre, dans une cham-PHOTO: QUEST-FRANCE



L'hôpital avait une morgue et une chambre funéraire, jusque dans les années 2000. Il travaille aujourd'hui avec des pompes funèbres privées. PHOTO: OLEST-FRANCE

Douarnenez

Les locaux construits il y a 20 ans vont être entièrement refaits. Rodolphe Pochet



Un pôle de pédopsychiatrie ouvrira en 2021 à Douarnenez

Le projet a pris du retard mais il avance : l'EPSM Gourmelen ouvrira en 2021 un pôle de pédopsychiatrie à Douarnenez, regroupant toutes les prises en charge des enfants.

Rodolphe Pochet

• Depuis le départ de la médecine du travail en début d'année, les importants locaux de la rue du Docteur-Mével, au centre-ville de Douarnenez, étaient vides. Le bâtiment construit par la Caf en 2000 avait été acquis en 2016 par l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen. Son objectif est de regrouper, dans ce lieu unique, des activités de pédopsychiatrie actuellement réparties sur trois sites différents situés à Douarnenez, Plouhinec et Châteaulin. « Des

activités ainsi éparpillées, ce n'était pas fonctionnel : nous voulons proposer aux enfants une structure unique sur une ville centrale comme Douarnenez, dans des locaux refaits à neufs parfaitement adaptés et pensés avec les professionnels, pour une meilleure qualité de soins », assure Yann Dubois, le directeur de l'EPSM Gourmelen.

CMP et hôpital de jour

« Ce pôle accueillera le centre médico-psychologique, lieu de consultation actuellement situé rue des Partisans et qui suit 190 enfants, et un hôpital de jour de dix places, avec des prises en charge d'une demi-journée sur des ateliers thérapeutiques, notamment », ajoute-t-il. Troubles envahissants du développement, troubles anxieux ou de la personnalité, psychoses, autisme... Le public des jeunes patients, jusqu'à 12 ans, est des plus variés. « Un lieu unique de prise en charge et de consultation, c'est aussi quelque chose de rassurant, on ne passera plus d'un site à un autre », complète Yann Dubois.

Pour ce faire, l'EPSM Gourmelen investit au total 1,3 M€ à Douarnenez. Les 1 000 m² de locaux vont être entièrement refaits. Mais ces travaux intérieurs n'ont pas encore commencé car il faut finir de régler le problème de la toiture, victime d'infiltrations. « Nous avons pris un an et demi de retard à cause de cela », lance le directeur, qui doit déposer le dossier de consultation des entreprises le mois prochain, pour un début de chantier avant la fin de l'année, ou début 2021.

Si les travaux ne rencontrent pas d'aléas, il espère ensuite une ouverture du pôle de pédopsychiatrie pour septembre 2021. Celui-ci occupera le rez-de-chaussée et le premier étage, le second n'étant pas encore affecté. Pas moins de 20 professionnels (médecins, psychologues, infirmiers) y travailleront. « Le pôle de Douarnenez va renforcer l'offre psychiatrique sur le Finistère-sud ». assure Dubois, à la tête d'un établissement qui suit au total 12 000 personnes.

Dimanche 27 septembre 2020 Le Télégramme | 9

Gouel Sonerion Penn ar Bed

Le Gouel Sonerion Penn ar Bed a lieu cet après-midi, à l'Espace Evêché. Au menu : concours Skolioù de 5° catégorie, prestation du Conservatoire, concert d'un bagad de 1° catégorie, etc.



La rédaction de Quimper

09 69 36 05 29, n°lecteur (prix d'un appel local)
quimper@letelegramme.fr
17 boulevard de Kerguélen
@letelegramme.quimper
facebook.com/telegramme.quimper

Quimper

Dans chaque dortoir se trouvaient vingt à trente lits et autant de patients. Aujourd'hui, 80 % des patients de l'EPSM Gourmelen sont suivis exclusivement en ambulatoire. Le Télégramme/Pauline Le Morlec



Le passé de Gourmelen se dévoile une dernière fois

Bientôt, il ne restera plus que les façades des premiers bâtiments de l'EPSM Gourmelen. Des logements seront construits dans l'ancien asile du XIXº siècle. Dernière visite de l'intérieur de ce site du patrimoine de Quimper.

Pauline Le Morlec

• De l'extérieur, hormis le lierre qui prend possession des façades et quelques vitres brisées, rien ne laisse penser que ces bâtiments sont désaffectés depuis trente ans. À voir l'intérieur, l'état de délabrement, la peinture craquelée des murs, les traces de moisissures, les morceaux de plâtre au sol, qui peut imaginer que les lieux sont inoccupés depuis seulement trente ans? Cette partie la plus ancienne du site de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen a été construite en 1825. À l'époque, on parlait « d'asile d'aliénés ». Il portait le nom de Saint-Athanase. Bientôt, ces bâtiments seront transformés en plus de 300 logements : 30 % en locatif, 70 % en propriété. « Ce qui va être vendu, c'est le cœur historique de Gourmelen », précise Anne Hamonic, guide conférencière de la maison du patrimoine, aux salariés de l'EPSM venus visiter une dernière fois les lieux. L'acte de cession de 8,5 hectares sur les 28,5 du site principal sera signé en octobre.

Toute la zone est classée Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap). Cela signifie que l'acheteur, l'Opac, ne peut toucher aux jardins et aux façades des bâtiments. Seul l'intérieur sera réhabilité. Les travaux commenceront en 2021.

Barreaux aux fenêtres

Près de la palmeraie, dont les arbres sont classés remarquables, se trouvent les premières cellules. Elles ne mesurent que 6 m². Des cellules dans lesquelles on enfermait des hommes. Les femmes, elles, étaient envoyées à Morlaix. Ce premier asile, construit en U, rappelle l'univers carcéral, dans son architecture et son fonctionnement. Il y a même les barreaux aux fenêtres.

Dans la salle Follet, où se tenait le conseil d'administration, les bureaux ont été remplacés par les débris de plâtre et de verres de bouteilles. « Mais je suis venu ici en réunion », se souvient un salarié de l'EPSM. Sous ses airs délabrés, l'espace était occupé il n'y a pas si longtemps.

Chapelle désacralisée

L'architecte départemental Joseph Bigot conçoit les autres ensembles, dès 1837. Le directeur de l'époque, le docteur Athanase Follet, loge dans l'un d'eux. Son prénom donne le nom de l'asile et de la chapelle. « Sous sa direction, l'asile Saint-Athanase va être presque un asile d'avant-garde, raconte la guide. Il part du principe que ce sont des troubles que l'on peut soigner ». L'un de ses successeurs se fera construire, des années plus tard, un hôtel particulier. Join des patients.

La chapelle Saint-Athanase, où les patients devaient obligatoirement se rendre à la messe le matin, date de 1847. Aujourd'hui désacralisée, elle est le bâtiment le mieux conservé de l'intérieur.

Après la prison, l'hôpital prend des airs d'école. Même dans l'architecture. « Les écoles du centre-ville n'étaient pas différentes », constate Anne Hamonic. D'une cour intérieure, on accède à la panoptique, un bâtiment en demi-cercle où se trouvaient les cellules pour les patients en isolement. Cet espace avait été investi par des étudiants des Beaux-Arts qui ont coloré pour toujours ces murs chargés d'histoires.



La façade extérieure du bâtiment devra être conservée par l'acheteur. Garderont-ils le lierre ?



Les pensionnaires, les patients les plus riches assistaient à la messe depuis les balcons de la chapelle Saint-Athanase.



 $En trente \ ans, les \ bâtiments \ abandonn \'es se sont fortement \ d\'elabr\'es.$



Cour d'école ? Non celle d'un bâtiment de l'hôpital psychiatrique.



QUIMPER

Le patrimoine quimpérois se dévoile

Les Journées du patrimoine, qui se déroulent ce week-end, sont l'occasion idéale de découvrir l'histoire de la ville de Quimper et de ses monuments comme celle de son ancien asile.

 Quimper, ville d'art et d'histoire. Qu'il est agréable d'y flâner. Sa cathédrale, ses rues pavées, ses maisons à colombage, sa faïencerie, ses crêperies, ses théâtres, son Musée des Beaux-Arts, ses quais longeant l'Odet. Ce week-end, la 37^e édition des Journées européennes du patrimoine est l'occasion parfaite pour découvrir ou redécouvrir la capitale de la Cornouaille et de plonger dans l'histoire de ses monuments. Comme dans celle de l'ancien asile de Quimper qui a vu le jour en 1826. Rebaptisé hôpital Saint-Athanase en 1841, du nom de son directeur, Athanase Follet, le « dépôt pour les aliénés » de sexe masculin accueille, à ses débuts, treize patients pour notamment étudier leur comportement. À cette époque, on pratique l'isolement thérapeutique en enfermant les patients dans des cellules avec des barreaux aux fenêtres. Au



Pour les Journées du patrimoine, il est possible de se rendre dans le parc paysager de l'EPSM Gourmelen pour découvrir l'histoire de l'ancien asile de Quimper.

fil des années, le nombre de patients augmente. Ils sont près de 400 au début du XX^e siècle. En parallèle, l'asile étend sa superficie. Aujourd'hui, l'établissement couvre 43 hectares

Des podcasts sur le patrimoine

Un site qui sera restauré dans les années 1950 avant de changer de nom. En 1959, l'établissement prend celui d'Étienne Gourmelen, un médecin d'origine quimpéroise du XVI^e siècle. 1 300 personnes y sont hospitalisées en 1980. C'est à partir de cette époque que le site commence à développer des lieux d'accueil et de prise en charge psychiatrique hors des murs. Une

ouverture qui lui a valu de prendre le nom d'Établissement public de santé mentale (EPSM).

Pour en savoir plus sur l'histoire de l'ancien asile de Quimper, il est possible de se rendre, ce dimanche, dans la chapelle du Saint-Esprit ainsi que dans son parc paysager avec sa grande palmeraie. Par ailleurs, de nombreuses visites sont aussi accessibles sans réservation à Quimper: la chapelle de Ty Mamm Doué, l'hôtel de ville, le Musée des Beaux-Arts, le Musée départemental breton. le Musée de la faïence ainsi que la Maison du lougre de l'Odet. À noter qu'une série de podcasts « Patrimoine sur le pouce » est également disponible sur le site internet de la Ville.